

HOMÉLIE 6 ¹

Pourquoi le Fils de Dieu s'est fait Fils de l'homme; et à quoi servent les bonnes œuvres.

Les fidèles, qui méditent les choses divines, mes chers frères, tous les jours de leur vie et en tout temps, s'occupent souvent du mystère ineffable de la Naissance de notre Seigneur Jésus Christ qui a pris un corps dans le sein d'une Mère toujours Vierge. Cette méditation élève l'âme à la connaissance de son auteur, et lui attire ses grâces, soit qu'elle s'y exerce par les gémissements d'une humble prière, soit par le tribut de louanges qu'elle lui donne, soit par l'oblation du saint sacrifice. Il n'y a point d'objet dont l'esprit se nourrisse plus souvent et avec plus de plaisir, que de la contemplation de la Naissance éternelle du Fils de Dieu dans le sein de son Père, et de celle qu'il a voulu prendre dans le temps en naissant vraiment homme parmi nous. La fête que nous célébrons en ce jour est particulièrement instituée pour honorer cette Nativité que le ciel et la terre adorent également. La lumière nouvelle qui brille dans les airs semble donner à nos sens un rayon de clarté pour mieux approfondir cet ineffable mystère. L'entretien de l'ange Gabriel avec Marie qui en fut troublée, ne se représente pas seulement dans notre mémoire, on dirait que nous en sommes témoins, et que cette conception opérée par la vertu de l'Esprit saint, si merveilleusement annoncée et acceptée, vient de s'accomplir. Aujourd'hui le Créateur du monde est sorti du sein d'une Vierge : l'auteur de toutes les créatures qui sont dans l'univers est devenu le Fils de celle qu'il avait formée. C'est aujourd'hui que le Verbe de Dieu s'est montré au monde, revêtu de la chair de l'homme. Celui que les yeux n'avaient jamais vu, s'est rendu visible et même palpable. C'est aujourd'hui que les bergers ont appris par la voix des anges, que notre Sauveur était né avec un corps et avec une âme semblable aux nôtres. C'est aujourd'hui que les pasteurs qui ont la conduite du troupeau du Seigneur, ont été instruits de la manière dont ils doivent prêcher ce mystère, afin de nous apprendre à chanter avec les esprits célestes : «Gloire à Dieu au plus haut des cieux ! et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté» (Lc 2,4).

Quoique cette enfance, que la majesté du Fils de Dieu n'a point dédaignée, soit parvenue par un accroissement insensible jusqu'à l'âge de l'homme parfait, et que tous les actes d'humilité que Jésus a opérés pour nous donner l'exemple, se soient terminés à sa mort suivie d'une glorieuse résurrection, néanmoins la fête de ce jour nous rappelle le souvenir de cet heureux moment où notre Seigneur Jésus Christ parut au monde né de la Vierge Marie; et en honorant la Nativité de notre Sauveur, nous célébrons en même temps notre naissance à la grâce. En effet, la naissance de Jésus Christ est l'origine du peuple chrétien, et le corps des fidèles naît en ce jour en même temps que son chef. Quoique les élus soient appelés chacun dans son ordre, et que les enfants de l'Eglise soient distingués par la succession des temps, cependant tous les fidèles qui sont sortis des eaux du baptême ont été engendrés avec Jésus Christ à sa Naissance, de même qu'ils ont été crucifiés avec lui à sa Passion, qu'ils ont été ressuscités au jour de sa Résurrection, et qu'ils ont été placés avec lui à la droite de son Père, le jour de sa glorieuse Ascension au ciel. Tout homme, en quelque partie du monde que ce soit, qui est régénéré en Jésus Christ, devient un homme nouveau en renaissant à la grâce. Il est dépouillé de ce qu'il tenait du vieil homme par son origine; il sort de la famille de son père charnel pour passer dans celle de son Sauveur qui s'est fait homme lui-même, afin que nous puissions devenir enfants de Dieu : S'il ne se fût abaissé jusqu'à nous par cet anéantissement, personne n'eût pu s'élever jusqu'à lui par ses propres mérites.

¹ Traduction par Patrice Chauvierre (Paris 1866)

Que la sagesse humaine ne répande point ici ses ténèbres sur les cœurs des élus ! que la poussière orgueilleuse des pensées terrestres ne s'élève point contre les vues élevées de la grâce de Dieu ! elle retomberait bientôt dans sa bassesse naturelle. Ce qui avait été résolu de toute éternité a été accompli dans le temps à la suite des siècles. Les signes et les figures ont cessé à l'avènement de la vérité : la loi et les prophètes ont disparu en sa présence. Il avait été prédit qu'Abraham serait le père de toutes les nations, et que la bénédiction promise à sa postérité aurait son effet, afin que non seulement le peuple d'Israël, dont il était le père selon la chair et le sang, mais aussi la multitude des nations entrât dans l'adoption des enfants de Dieu pour participer à l'héritage de la foi. Qu'on ne s'amuse point à des questions frivoles, et qu'on ne juge point des œuvres du Seigneur par les règles de la prudence humaine; nous croyons en Dieu avec Abraham; nous n'avons aucun doute sur ce qu'il a révélé, et nous sommes pleinement persuadés que le Très-Haut est assez puissant pour accomplir tout ce qu'il a promis.

Ce n'est donc, mes chers frères, par le concours d'aucun homme, mais par l'opération du saint Esprit, que le Sauveur est né sans être sujet à la condamnation prononcée contre le premier prévaricateur. Jugez, par la grandeur du bienfait que ce mystère nous apporte, du respect et de la reconnaissance qu'il exige de nous. Aussi l'Apôtre nous enseigne-t-il «que nous n'avons pas reçu l'esprit du monde, mais l'esprit de Dieu, afin que nous connaissions les dons que Dieu nous a faits» (I Cor 2,12). Nous ne pouvons l'honorer dignement et lui rendre le culte qui lui est dû, qu'en lui offrant ce qu'il nous a donné le premier. Mais que pouvons-nous puiser dans les trésors de la libéralité de Dieu, de plus convenable à cette fête, que la paix qui nous a été annoncée par les anges à la Naissance de notre Sauveur ? C'est elle qui forme les enfants de Dieu, qui nourrit la charité et conserve l'union dans les cœurs. Elle est encore le repos des bienheureux : elle fait la félicité des demeures éternelles. Son effet propre et le grand bien qu'elle procure, c'est d'unir à Dieu ceux qu'elle sépare du monde. C'est pourquoi l'Apôtre nous invite à jouir de ce bonheur lorsqu'il nous dit : «Etant donc justifiés par la foi, ayons la paix avec Dieu par Jésus Christ notre Seigneur» (Rom 5,1). Dans cette courte maxime se trouvent compris les heureux effets que produit l'observance de presque tous les commandements, parce que toutes les vertus ne peuvent manquer de se trouver réunies dans l'âme où il régnera une paix véritable. Or, mes chers frères, qu'est-ce que d'être en paix avec Dieu, si ce n'est de vouloir tout ce qu'il ordonne et de s'abstenir de tout ce qu'il défend ? Si l'amitié humaine exige de la conformité dans les sentiments, de l'union dans les volontés; si la différence des caractères empêche des amis de vivre constamment en bonne intelligence; comment serait-il possible de goûter les douceurs de la paix de Dieu, quand on aime ce qui lui déplaît et qu'on cherche son plaisir dans l'usage des choses que nous savons qu'il défend ? Ce n'est pas là l'esprit des enfants de Dieu, et la dignité de leur adoption s'oppose à une pareille conduite. Que la race choisie et royale réponde donc à la noblesse de sa régénération ! qu'elle aime tout ce que son père aime ! que ses sentiments soient toujours conformes à ceux de son Créateur, de crainte qu'elle n'entende encore ce reproche du Seigneur : «J'ai engendré des enfants, je les ai élevés en gloire, et ils m'ont méprisé. Le bœuf reconnaît celui à qui il appartient, et l'âne se rend à l'étable de son maître, mais pour Israël il ne m'a point connu, et mon peuple n'a point compris mes voies» (Is 1,2-3).

Il est grand, mes chers frères, ce bienfait de l'Incarnation du Verbe ! il est incompréhensible et au-dessus de tous les autres dons. Quelle grâce Dieu fait à l'homme en l'appelant son fils et en lui permettant de l'appeler son Père ! ces noms si tendres nous font sentir et comprendre quelles sont les affections qui peuvent nous élever à une si grande dignité; car si parmi les hommes les vices déshonorent plus honteusement ceux qui sont nés de parents illustres, et qui, dégénérant de la vertu de leurs aïeux, se rendent indignes du nom qu'ils portent, quelle sera la destinée et la honte de ceux qui ne craignent pas d'être séparés de l'alliance de Jésus Christ, à cause de l'amour du monde qui les domine ? Si c'est un honneur dans le monde que la gloire des pères rejaillisse sur leurs enfants, combien n'est-il pas plus glorieux à des

enfants de Dieu de porter en eux l'image de leur Père et de représenter dans leur personne l'image de celui qui les a créés ? puisque le Seigneur dit lui-même : «Que votre lumière luise devant les hommes, que, voyant vos bonnes œuvres, ils glorifient votre Père qui est dans le ciel» (Mt 5,16). Nous savons aussi, comme le dit l'Apôtre saint Jean : «que tout le monde est plongé dans le mal» (Jn 5,19), que le démon et ses anges font tous leurs efforts, par les embûches qu'ils nous dressent et par les tentations qu'il nous suscitent, pour faire succomber sous le poids de l'adversité ou corrompre par la prospérité l'homme qui travaille à gagner le ciel. Mais celui qui est avec nous et en nous est plus fort que celui qui combat contre nous. Il n'y a point de coups qui puissent blesser, ni d'assauts qui puissent renverser ceux qui ont la paix avec Dieu, et qui disent à ce bon Père de tout leur cœur : «Que votre volonté s'accomplisse !» (Mt 6,10)

Lorsque nous nous accusons de nos fautes dans nos confessions et que nous refusons notre consentement aux concupiscences de la chair, nous excitons contre nous la haine et la fureur de l'auteur du péché, mais nous rendons inébranlable la paix que nous avons avec Dieu, en secondant la grâce qu'il nous donne; et ainsi, nous ne sommes pas seulement soumis à notre Roi par l'obéissance que nous lui devons, nous ne faisons qu'un avec lui, en prenant son jugement pour la règle du nôtre. Alors pensant comme lui, voulant comme lui tout ce qu'il veut, condamnant tout ce qu'il condamne, il parera lui-même les coups de nos ennemis. Puisqu'il nous donne la volonté de combattre, il nous donnera aussi la grâce de vaincre, afin que, coopérant au secours qu'il nous accorde, nous puissions chanter dans la ferveur de notre foi avec le Prophète : 'Le Seigneur est ma lumière et mon salut. Qui pourrais-je redouter ? je suis sous la protection du Seigneur. Il est le défenseur de ma vie. Y a-t-il quelqu'un que je puisse craindre ?» (Ps 26,1)

Ainsi, mes frères, «que ceux qui ne sont point nés du sang, ni de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais qui sont nés de Dieu» (Jn 1,13), offrent à leur Père des cœurs de fils unis entre eux par le lien de la paix; qu'ils règlent leurs sentiments sur ceux de notre Seigneur Jésus Christ dont l'adoption les a rendus les membres. Il n'est point venu pour faire sa volonté, mais celle de celui qui l'a envoyé; et la grâce du Père qui nous a appelés, veut que tous ses héritiers d'adoption vivent en bonne intelligence dans l'union d'un même esprit, d'un même cœur, n'ayant qu'un seul amour. Nous avons été formés sur la même image, nous devons donc tous être unis par les mêmes affections. Le jour de la Naissance du Seigneur est pour nous le jour de la paix. L'Apôtre nous dit : «Que c'est lui qui est notre paix; que c'est lui qui des deux peuples n'en a fait qu'un» (Ep 2,14) : puisque, Juif ou Gentil, c'est par lui que nous avons accès vers le Père dans un même esprit.

C'est aussi la doctrine que notre divin Sauveur recommanda particulièrement à ses disciples dans le discours qu'il leur fit le jour qui précéda celui de sa Passion, lorsqu'il leur dit : «Je vous donne ma paix. Je vous laisse ma paix» (Jn 14,27). Et de crainte que sous ce nom général de paix ils ne comprissent point quelle était celle qu'il leur donnait, il ajouta : «Je ne vous donne point la paix comme le monde la donne» C'est comme s'il leur avait dit : le monde n'a pas de vraies amitiés; et ceux qu'il unit sont trop souvent enchaînés par les liens d'un amour criminel. Il y a des personnes qui ont de l'inclination pour les mêmes vices, et qui se ressemblent par cette conformité de désirs qui produit les mêmes affections. Si par hasard il se trouve parmi les Juifs, les hérétiques et les païens des hommes qui aient de l'éloignement pour les choses mauvaises et honteuses, et qui même bannissent de leurs cœurs tout ce qui leur paraît illicite, ils peuvent bien avoir la paix du monde, mais jamais ils n'auront l'amitié de Dieu; car la paix des vrais enfants de l'Église et des fidèles éclairés par l'Esprit saint vient d'en haut et conduit à Dieu. Elle nous défend tout commerce avec ceux qui aiment le monde; elle nous fait résister à tous les obstacles qui s'opposent à nos bons desseins, et nous fait mépriser les vaines joies du siècle pour ne chercher que les plaisirs véritables. Notre Seigneur le dit clairement par ces paroles : «Où est votre trésor, là est aussi votre cœur» (Mt 6,22). Cela signifie que si vous aimez les choses de la terre, vous ramperez avec elles dans la bassesse des intérêts matériels;

HOMÉLIES DE SAINT LÉON LE GRAND

mais que si l'objet de vos désirs est au ciel, vous parviendrez à ce bienheureux séjour. Puisse l'esprit de paix nous y conduire, après nous avoir réunis ici-bas, par la conformité des mêmes désirs, des mêmes sentiments dans la foi, l'espérance et la charité ! «car tous ceux qui sont animés de l'Esprit de Dieu sont vraiment les enfants de Dieu» (Rom 8,14), qui vit et règne avec le Fils et le saint Esprit, dans les siècles des siècles. Amen.

